

Et si on parlait Culture ?

Jeudi 31 janvier 2019 à 18h30 au Studio Théâtre de Stains

P1:

Le STS une association, au regard du mouvement des gilets jaunes, qui définit qqch d'important, il y a une libération de la parole de gens qu'on a pas l'habitude d'entendre.

Nous voulons créer les possibilité d'une rencontre, sans parler de ce que le studio fait, mais de la Culture et du spectacle vivant en particulier et de ses enjeux.

P2:

Le débat est filmé et enregistré, mais nos paroles resteront anonymes.

Mise à disposition du compte-rendu, possibilité de l'amender, pour créer un cahier de doléances culturelles.

Règle du débat : parité, une femme après un homme, etc...

P1:

C'est une initiative citoyenne, nous nous plaçons au même titre que vous, en tant que citoyen.

Un premier débat qui peut aboutir à un autre rendez-vous sur un autre thématique.

La démocratisation culturelle ? avec la décentralisation ? l'accès à la culture par tout le monde ?

On se pose la question de savoir si oui ou non ça marche.

P3:

"Nanterre d'accueil » abrite un centre d'accueil. Cette année, au mois de mai, nous organisons un festival avec des jeunes et ces populations fragilisées.

Nous faisons trop souvent face à des gens qui conçoivent la culture mais qui ne mettent jamais les pieds sur le terrain. Ces gens-là, je les préviens : mettez des bottes car nos chemins sont parfois boueux. Mon métier c'est comédien, saltimbanque, se coller à la réalité du terrain en essayant de réveiller la part de créativité de chacun, y compris des plus "éloignés", à priori.

Le Théâtre français est souvent paresseux et doit devenir un théâtre exigeant qui vise à déclencher des envies.

Nous privilégions les échanges intergénérationnels entre des personnes vivant en zone urbaine sensible et le centre d'accueil, mal perçu par les mêmes. Grâce au théâtre, un lien se crée car sur une scène, tout le monde est sur un pied d'égalité. L'idée consiste aussi à investir des non-lieux (exemple : les abris- bus ; les files d'attente...), s'adresser à des gens non-captifs.

Nous devons être opiniâtres ! Nous faisons le plus beau métier du monde.

P4:

Travail en prison avec la compagnie l'Art éclair, des hommes et femmes des prisons des Yvelines, avec pour objectif de jouer dans la salle du jeu de paume.

Notre compagnie est subventionnée par le ministère.

C'est un spectacle avec une qualité émotive : des inconnues se retrouvent pour jouer sans se connaître, c'est un moment très intense.

La référente du ministère en est sortie en en émois : ce n'est pas pour ça qu'on vous donne de l'argent, c'est une convention de création et là je vois un travail charmant mais c'est pas pour ça qu'on vous aide.

J'en suis encore totalement bouleversée.

Preuve de cette Culture élitiste, je n'ai pas les mots pour comprendre comment cette femme a la direction du spectacle vivant peut sortir d'une expérience pareille et dire ça.

Les spectateurs étaient bouleversés.

Elle trouve que ce n'est pas un geste artistique. Ça l'était par son propre corps. Nous n'avions pas honte de présenter ce travail.

P1 :

L'expertise : Dans quelle mesure dans une mission culturelle on s'arroge le droit de déterminer seul le travail d'une cie ? de dire tu mènes un travail de qualité ou pas ?

On a tous été confronté à ce mépris.

P5 :

Je suis simple spectateur. La culture c'est à l'école que je l'ai découvert, avec des amis (bouche à oreille), ce n'est pas comme le cinéma, le théâtre ce qui est bien c'est la magie, ça rend intelligent, je rigole, je suis mal à l'aise, on m'a poussé à aller au théâtre et à des concerts et c'est pas qqch de naturel pour un ouvrier, il faut emmener les gens.

P6 :

C'est important que ce soit le public qui parle. Les intermittents du spectacle et trop de gens du métier parlent, il faut que le public s'exprime.

Grandes problématiques avec les DRAC, les gens « au-dessus » avec toujours cette question de « qu'est-ce que vous proposez » et cette réponse « ah oui mais ça ne va pas beaucoup avec ce qu'on veut faire ».

On est obligé d'utiliser des mots magiques, en dehors du rêve de l'émotion de l'imagination. Ça demande du temps de créer un spectacle, c'est un long processus de création, on n'est pas des glandeurs, la réflexion ça demande du temps.

Et la société refuse de nous donner du temps.

P7 :

Témoignages intéressants, mais au-delà du constat il faut déterminer ce qui pourrait changer, quelles sont les pistes pour changer les choses ? Dont nous serions évidemment les acteurs !

Prenez le temps de formuler des vraies propositions, qu'est-ce qu'on voudrait changer profondément ?

P8 :

Ma question c'est qui sont les décideurs ? Qui décide de donner de l'argent ? d'accepter les dossiers ? ce sont des artistes ? des citoyens ?

P9 :

Mes questions vont aux responsables de structures, comment vous travaillez ? Sur quelle temporalité ? Sur du long terme ? Des idées plus vastes ? L'éducation à la culture ? élargir cela sur du long terme ?

P1 :

Une structure culturelle est financée par des partenaires publiques, Conseil Général, région, ministère, la ville. Sans le ministère tout le reste peut disparaître. Conventionné la compagnie ou un projet, tous les trois ans vous devez refaire la preuve que tout ce que vous avez fait correspond au cahier des charges initiales. Validé par des experts, nommés par le ministère, des gens du métier, et normalement ils viennent sur le lieu pour faire un bilan.

Un étudiant a fait un mémoire sur ces experts et le résultat est très obscur, on ne peut pas savoir qui s'est.

Les politiques de la ville, les crédits d'exception, c'est des sommes ridicules, on nous demande de répondre à des appels à projet.

Et les CDN au conventionnement plus long ne font le travail qu'ils devraient faire.

P2 :

Qu'est-ce que la culture ? Qui sont les spectateurs ? Qui ne le sont pas ?

Gilets jaunes, veulent être considéré comme des citoyens, le débat résonne avec ça, est-ce que la culture nous appartient à tous ?

P10 :

Je suis directeur d'école, je travaille à l'ouverture sur le monde, je veux aller voir une expo de peinture et trouver ça beau sans comprendre.

Je constate que les enfants de Stains se tiennent mieux que les parisiens dans les lieux culturels.

Emmener ces enfants au cinéma, au théâtre, on est bien muni et ce que je déplore c'est que les enfants n'y vont pas.

Est-ce que Le Festival de Saint-Denis pourrait être ouvert à plaine commune ? Ouverture à tous les publics.

La culture c'est aller plus loin et surtout partout. Personne ne vient nous chercher quand on veut aller à Paris.

P11 :

Le Théâtre Gérard Philippe, il est réservé à une catégorie de la population. J'ai vu des pièces, et on a l'impression que c'est très bourgeois, les regards se posent sur vous, on détonne un peu.

Il y a eu un combat avec le STS concernant les subventions, il y a les gilets jaunes, mais qu'est-ce qu'on pourrait mettre en place pour se faire entendre ? Une manifestation ? Pousser des

portes ? La culture n'est pas réservée à une certaine catégorie de population. On a plus besoin des subventions en banlieues.

Le 93 regorge de talents qui dorment.

On pourrait monter un collectif avec les gens qui aimeraient que ça bouge ? Qu'on soit reconnu comme les autres ?

P12 :

La parité dans la prise de parole c'est diviser pour régner ? C'est un faux problème. Celui qui veut prendre la parole, la prends.

Pouvez-vous nous donner le budget annuel du théâtre ? Ainsi que les dépenses ?

Combien de personnes de la ville de Stains sont inscrits à la compagnie ? Quelle est l'utilité du STS ?

Une personne qui n'a pas les moyens ne peut pas aller au cinéma, ce n'est pas un besoin primaire.

Peut-on parler de l'escroquerie de l'art contemporain qui est considéré comme une activité culturelle ?

P13 :

On a décidé de faire cette parité parce que dans l'espace publique c'est plus difficile pour une femme de parler. Ça a fonctionné sur notre débat sur la démocratie.

La culture est pas un besoin primaire, dormir, manger... On a besoin de travailler pour se nourrir.

La culture s'est extrêmement important, pour se nourrir l'esprit, pour se construire en tant que citoyen, pour améliorer la société dans laquelle on vit.

La question des publics, je vois bien que les étudiants viennent parce qu'ils sont accompagnés, on les prend par la main. Après ? Ils disparaissent.

Comment autonomiser ces publics ? Le schéma se répète, c'est les gens qui ont une situation sociale qui viennent.

P14 :

Je suis un habitant de Stains et c'est la première fois que je te vois.

J'ai une anecdote, j'ai étudié à Stains, j'ai passé l'option bac, j'ai eu mon premier contrat pro de comédiens ici. Je veux aussi parler de la neuvième édition des chantiers créatifs, qui permettent aux locaux d'avoir un lieu de création, on est accompagné.

Je veux aussi parler de la confiance de l'équipe et du nombre d'années d'accompagnement des scolaires, on trouve nulle part ailleurs cette notion de compagnonnage.

J'avais 14 ans et après un spectacle, moi jeune de banlieue, le directeur m'a donné la recette pour aller la ranger, la confiance qu'il m'a fait ce jour-là c'est celle qui t'arme pour affronter la vie.

Ballade toi dans le lieu, va sur le site, si tu es intéressé par les chiffres.

Le manque de liberté dont on souffre, c'est castrateur de devoir attendre des bouchés de pain que les experts jettent à des créateurs qui veulent mettre en lumière des faits qui nous touche tous.

Ça limite l'artiste dans sa création, ça lui donne un cadre bien précis, son esprit est limité. Ça rejoint un notion plus large, est-ce qu'aujourd'hui en France, on est véritablement libre ?

P15 :

Je ne vous dis pas où j'habite, où je travaille, ni mon âge.

Je vous remercie pour ce temps d'échange. C'est la première fois que je vais réellement parler culture.

La culture c'est l'éducation, ça aide à l'instruction, ça nous fait du bien au corps et à l'esprit, ça nous fait combattre et évoluer dans nos consciences. Les pros, les spectateurs, ceux qui vont au théâtre, ceux qui n'y vont pas. La culture s'est insufflé dans nos modes de vies.

Avant de parler d'argent, il faut inscrire la culture comme un besoin vital. Ça l'est car ça permet aux femmes et aux hommes, de vivre ensemble, vraiment, la première des choses c'est d'inscrire partout la culture, comme moteur de société.

P16 :

Le mot culture est magique. Celle qui cultive une graine, culture qui sème les idées que font les hommes et les femmes. C'est un besoin indispensable, majeur de l'être humain, des situations personnelles, on cherche cette nourriture de l'esprit, besoin indispensable d'une société.

Grâce à ça ont créé une société.

Il y a beaucoup de choses à dire, dans un pays où les gens qui veulent vivre de manière libre auront du mal car l'éducation nationale est en train de brider l'individu. Une culture subventionné est une culture bridée.

Il faut demander aux citoyens car c'est l'argent du contribuable. Transposer cette esprit d'éducation car la culture doit être libre.

P17 :

Je veux parler de l'évolution des médiathèques, on était un lieu familial, on parlait culture, on était libre. Mais depuis plaine commune, on a une belle médiathèque mais les choses ont changé, on a plus les mêmes budgets : disparition du budget pour acheter des CD, des livres, on met de l'argent sur autre chose, les jeux vidéo, imprimante 3D. Ce n'est pas mon travail. Tous ces budgets, toutes nos missions ont les a plus, ça glisse sur autre chose.

P1 :

Ce sont des constats professionnels de ton métier mais qu'est-ce que tu proposes ? Qu'est-ce que tu encourages ?

P17 :

On a dit amen à tout, quand on dit que ce ne sont pas nos métiers. Je râle, je n'ai pas de pistes, mon métier se délite, mes nouveaux collègues ont l'esprit nouvelles médiathèques, ils ne voient pas tout ce qu'on a perdu.

P1 :

Dans le cadre de notre métier, on est de plus en plus sollicité par la dimension sociale. Qu'est-ce qu'on en fait ? Lieu à taille humaine, est-ce que chaque ville doit avoir ses gros bâtiments ?

P8 :

Est-ce qu'on ne pourrait pas demander à ces experts, exiger qu'ils soient plusieurs ? demander une transparence de la réflexion ? comment on définit une grande structure ? par le mètre carré ? Et ces structures énormes qui ne font pas grand-chose ? On peut imaginer un plafonnement de la subvention ?

P14 :

Il y a les scènes nationales reçoivent beaucoup d'argent pour proposer des spectacles « relevés ». On ne gagnerait pas à faire disparaître cette classification ? On donne la même somme à tout le monde dès le départ ?

On ne parle pas assez de la répartition des richesses dégagées par la culture.

Détruire les scènes nationales ? Comment on classe les différentes structures ?

P17 :

Les grandes bibliothèques, elles ont des gros budgets, et les petites elles n'ont plus de budget.

P10 :

On vit dans un monde où quand on va dans des musées, dans certaines salles de théâtre, les files d'attente sont énormes. La culture c'est de l'humain ou faire du fric ? Il y a des expositions d'art à Paris beaucoup plus intéressantes dans des galeries que dans des grands musées.

P4 :

J'ai rencontré des jeunes dans la rue qui m'ont dit « eh madame quand est-ce que vous revenez avec vos musiciens ? » c'est important de parler de cette proximité dans les propositions. C'est comme l'idée de collectif, même à une toute petite échelle, on peut créer une journée.

Pour moi la culture c'est les enfants qui viennent me parler dans la rue.

Imaginons une journée stanoise, comme la fête de la musique, mettre en place de façon ludique une journée de fête autour de la culture.

Véhiculer cette question de la culture au sein de la ville.

P18 :

J'adore cette ville, j'adore ce lieu. J'aime les habitants.

Cette discussion elle est essentielle, surtout avec la montée des populismes, ou on va ? comment on y va ? est-ce qu'on n'a pas un rôle à jouer ? engager dans des milieux ? on a intérêt à regarder ce qu'il se passe.

Ce qu'on vit actuellement peut être inquiétant, dangereux. Il y a des mobilisations qui se créent.

Et traduit une expression de mal-être, de souffrance, de désirs.

Comment faire pour que ces mobilisations-là se prolongent et viennent nourrir des ambitions différentes. L'expression d'une forme de résistance.

On a pu montrer que finalement, avant de résister il faut exister, être reconnu, se sentir autorisé à dire des choses. Pour moi le théâtre c'est un des rares lieux où on peut exister et résister.

On autorise des gens éloignés à venir voir leurs enfants, petits-enfants.

Aller au-delà du constat, où il faut aller discuter, on vit dans une période, on est pris, mais si on ne le fait pas aujourd'hui c'est trop tard.

Ne rien lâcher sur nos idéaux. Ne rien remettre en cause. Sur le travail donné envers les habitants.

Garantir que des lieux comme le STS puisse exister.

On a chacun une responsabilité individuelle. Arrêtons de regarder des chaînes comme BFMTV.

On emmène notre entourage au théâtre, pour ouvrir des brèches. Aussi minimes soit-elles, il est possible de s'investir individuellement.

P19 :

Je suis venue pour parler culture ou politique ?

P12 :

Quel est le budget annuel du Studio ? Et combien d'habitants viennent ici ?

P1 :

On n'est pas là pour parler de ça, on en reparlera une autre fois. Chacun a le droit de prendre la parole.

P3 :

Ne lâchez-pas, la force est de notre côté. Sur un appel à projet à la Courneuve, La DRAC qui vole souvent très haut a répondu : "mais qui sont vos comédiens ?" Ce sont les jeunes de la cité ! Oui Madame.

Ne renonçons pas !! A ceux qui nous donne des injonctions : "Allez-vous faire voir" !

L'argent public = nos impôts ! Nous sommes des faiseurs. La clef de l'avenir de l'humanité passe par notre capacité à donner la parole à la jeunesse. Et si l'institutionnel te le demande ? répons-lui : "vas, je ne te hais point !". Comment peuvent-ils nous juger ?

Moi qui suis militant, ne veux pas vendre mon âme, lorsque les institutions basculent, il faut chercher à dépasser les clivages et continuer de donner la parole à ceux qui ont tant à nous dire ! Ne lâchons rien.

P1 :

On a été reconventionné par Madame Péresse.

On aimerait participer au courant culturel français au même titre que les autres. On a tous vécu le mépris.

Nous les professionnels, nous mais aussi les élèves de Stains qui se font dénigrer.

On veut que les choses changent. Nos invisibles c'est les quartiers populaires.

Est-ce qu'il ne faut pas une option théâtre lourde ? un pass culture réfléchi avec les jeunes ? Est-ce que les experts c'est pas vous ce n'est pas nous les habitants ?

C'est plus que du mépris, c'est du foutage de gueule.

P3 :

Donner la parole à la jeunesse, même si au début ils viennent en marche arrière. Reparler de la place des femmes dans le monde. Si la Lutte contre les discriminations est mise en avant par telle institution, et bien j'ai besoin de leur soutien, je vais trouver dans le cahier des charges des liens avec de ce que nous faisons, qui permet de rentrer dans le dispositif, en phase avec les aspirations populaires. On a aussi besoin de pérennité, d'accompagnement, d'un maillage territorial, économique ou chacun participe.

P7 :

C'est soit politique, soit culture mais la culture est sous la dépendance de la politique.

P20 :

La politique et la culture, ce débat m'intéresse particulièrement.

Question très importante : changer le débat, l'ouvrir autrement, au lieu de devoir contrer les politiques gouvernementales.

On va faire autrement, aider par le mouvement des gilets jaunes, cette fois on va penser autrement.

Il faut que ce soit nourrit par le public, et par les professionnels.

Ça demande beaucoup de travail et de politiques culturelles.

P21 :

En tant que citoyen, la culture j'ai appris à l'aimer à travers le STS, j'ai vu mes premières pièces de théâtre ici. Grâce à des amis un peu plus piqué que moi.

Des lieux de proximité, qui vous ouvre l'esprit en vous donnant cette confiance il y en pas beaucoup. Et rabaisser la culture a un aspect financier, ça m'écœure.

La culture c'est la vie, la culture nourricière et celle qui nourrit l'intellect. On va agrandir, on va s'ouvrir à une passion pour le cinéma, souvent à l'école. On va la toucher à travers l'histoire, la musique.

Grâce à des politiques publiques, on a accès à la culture, on ne se retrouve pas devant des portes fermées. Je ne veux plus jamais de Musée d'Orsay. Ça ne se serait pas passer si tous les territoires étaient traités de la même manière. Ce qui est important c'est l'accès à l'art, et comment ça doit être financé.

Un territoire de création, avec de belles propositions, avec des artistes humbles. Par exemple : comment faire rentrer l'opéra à l'école ?

A travers l'art on a des choses à dire.

P22 :

J'ai connu le STS qu'en 2012, je m'y suis inscrite.

Les places d'opéra c'est 80€ et j'en ai vu un gratuitement grâce au STS.

On doit avoir accès à la culture. Revendiquons l'accès à la culture.

C'est un travail d'aller chercher les subventions.

C'est grâce à vous qu'on a ces lieux-là, accessible à tous, revendiquons le droit à la culture comme le droit à la sécurité sociale. Ça doit être naturelle, on est cloisonnée dans une banlieue, même qu'on cherche du travail on reste « quelqu'un de banlieue ». On peut le faire en demandant à notre environnement de venir.

L'art vivant je ne veux pas qu'il disparaisse. Les communes rurales veulent aussi avoir accès à la culture.

Pourquoi ne pas créer un collectif national ?

P10 :

L'éducation nationale nous demande l'accès à la culture, mais ne nous donne aucune subvention. Ce n'est pas normal.

Il n'y a que des initiatives volontaires.

P23 :

Anecdote sur Joe Dassin.

J'ai eu la volonté de donner accès à la culture à mes petits-frères, en me forçant à aller au musée, au Louvre, et ils comprennent mieux ce qu'il a vu à l'école, leur permet d'accéder au beau grâce à l'éducation.

Donner des clefs de compréhension. La culture a de moins en moins de place.

P10 :

La culture quand elle est gratuite ça marche mieux. Exemple : journées du patrimoine.

P1 :

Le budget d'un jeune en sorties culturelles, c'est trente euros par an.

Lorsque nous faisons des créations ici, le tarif c'est 5 euros minimum, jusqu'à 11 euros. Sinon le reste c'est gratuit. On a des recettes de plus en plus faibles. Les Compagnies extérieures rapportent plus d'argent car ce n'est pas le même public et pas le même pouvoir d'achat.

P23 :

Les codes de l'opéra, comme les places à 5euros, ils doivent être connus de tout le monde.

P14 :

Doit-on rendre l'option théâtre obligatoire ? oui ! on devrait tous avoir une initiation au théâtre. Comme dans les pays du nord, la culture devrait entrer dans le tronc commun. De la maternelle au lycée.

P2 :

La culture c'est aussi là où on se reconnaît. Il y a une culture dominante : c'est la culture occidentale (ex : le Louvre, opéra, etc.). En France, c'est une chance d'avoir une diversité des

cultures. La culture, ce n'est pas que Molière et Shakespeare, c'est aussi le djembé et le hip-hop. Mixité dans la salle et sur le plateau, c'est ce qu'on défend ici.

P24 :

Le paradoxe : on est en région Ile-de-France, la plus riche de France. Et pourtant l'une des plus inégalitaires. Ex : théâtre de la commune, hordes de parisiens qui viennent découvrir la banlieue, sur votre droite la cité des 400, sur votre gauche...

Richesse de la banlieue, on a des talents mais qui eux-mêmes ne savent même pas qu'ils sont artistes. Tu fais de la musique ? Non mais je rappe.

P25 :

La question des cultures : la volonté de faire exister différentes cultures. Conflit entre culture dominante et culture minorée. Problème des jeunes qui ne se reconnaissent pas. Question de la censure : de plus en plus présente. Alors qu'on dit qu'on est dans un pays de liberté d'expression. Ex : Dieudonné.

P26 :

Le rayonnement de la culture passera par la consommation de produits culturels par le grand public. J'ai découvert le théâtre par l'association RCE qui organisaient des ateliers. Avant, je préfèrerais mettre 50 euros dans un jeu vidéo et maintenant je préférerais le mettre dans une place de théâtre.

P27 :

À Saint Denis, il y a un projet de classe à horaire aménagé avec des ateliers cultures. On est une association : on veut être un service public, on n'est pas que des bénévoles, c'est un vrai métier. On veut être reconnu comme tel.

P28 :

Culture dominante c'est le cinéma, la TV. Pour moi, c'est des bourgeois. Dans les films actuels, on ne voit jamais les ouvriers, les SDF, les travailleurs, etc. C'est les films de bobos bourgeois.

P29 :

Question Pass-culture : vers qui est-il dirigé ? les musées, les théâtres ou Amazon ?

P23 :

La société de consommation pose un problème : produit culturel, anti-culture ? mais en même temps ça participe à la démocratisation culturelle ! Ex : netflix, est-ce-que ça dénature la société française ? Peut-on utiliser les canaux de la société de consommation pour parfaire cette démocratisation culturelle ?

P2 :

Question du pass-culture : c'est bien comme idée, mais c'est encore plus important de fournir de l'humain, c'est-à-dire d'expliquer au jeune comment l'utiliser. Il y a des gens que ça arrange qu'il n'y ait pas de public du 93 dans les théâtres parisiens. Ex : Arditi au théâtre de la commune qui ne voulait pas les classes SEGPA.

P17 :

Problème des TV dans les médiathèques, pour moi ce n'est pas possible de mettre une TV dans une médiathèque.

P14 :

Tout est fait pour nous abrutir. On doit passer par des machines, deshumanisation, etc. Ils veulent nous diviser, comme dans le livre 1984.

Fin de la restitution